

(En)vers nos pères

Création 2026

La Compagnie Allégorie est conventionnée par la DRAC Pays de la Loire et la Ville de Nantes. Elle est soutenue au fonctionnement par le Département de Loire-Atlantique et l'était par la Région Pays de la Loire jusqu'en 2024.

PRÉAMBULE

« Les femmes et les non-blancs, ayant crié assez fort, on leur a finalement consenti le statut d'opprimés. Mais on ne pense pas encore aux enfants, car ils se taisent.
De tous les opprimés doués de parole, les enfants sont les plus muets.
Les cris et fureurs qui émanent du groupe ne sont pas perçus comme protestation inarticulée, mais comme un fait de nature : les enfants, ça crie.
Nul être, pourtant, ne crie sans raison. (…)
Entre les adultes qui parlent des enfants comme ils les veulent, et les enfants qui ne peuvent pas parler pour eux-mêmes, la passe est étroite. Et la mystification se porte bien.
Il faudrait pourtant sortir de là.
Mais être « adulte » après tout n'est qu'un choix, par lequel on s'oublie, et se trahit. Nous sommes tous d'anciens enfants. Tout le monde n'est pas forcé de s'oublier. (…)
Comme ancien enfant qui a gardé la mémoire, on se souvient que la dépendance nous mettait un bâillon, et que l'éducation nous bandait les yeux, nous imposant non seulement des conduites mais des façons de sentir, conformes au projet adulte, et qui invalidaient notre expérience. On peut le dire, et confirmer l'expérience. On ne parle pas du dehors, « sur » les enfants, on parle du dedans, et de soi.
Ce n'est pas un travail objectif. Mais les enfants ne sont pas des objets.
C'est dans cette marge étroite que se situe cette tentative : il faut commencer quelque part. »

(extrait de « Les enfants d'abord », Christiane Rossignol, 1976)

NOTE D'INTENTION

Dans ce nouveau projet, nous souhaitons interroger la famille et la parentalité, en particulier du point de vue des pères, l'enjeu de cette création étant le vécu et la position des enfants face à la figure patriarcale.

Comme point de départ pour ce spectacle, nous nous intéresserons à la figure du père autoritaire et violent. Comment grandissent les enfants face à la colère ? Comment se construisent-ils dans la soumission ou la peur ? Quels sont leurs échappatoires ?

Et pour ces enfants, devenus adultes : comment se construit-on en tant que parent aujourd'hui ? À partir de quel référentiel ? Comment s'émanciper du modèle dominant ou de celui que l'on a vécu en tant qu'enfant ? Peut-on ne pas reproduire et inventer autre chose ? Comment se (dé)construire lorsque l'on a eu un père défaillant ? Peut-on devenir un père aimant ? Et comment ?

Par ces questions profondes et contemporaines, « (En)vers nos pères » explore ainsi la généalogie des pères et sonde la domination des enfants dans le modèle familial patriarcal.

Cette fiction prendra la forme d'un dialogue donnant la parole à deux hommes qui doutent et qui tentent de se réapproprier leurs rôle et posture de père, en quête d'une paternité alternative à celle qu'ils ont subit.

Ce seront deux parents qui osent montrer leur vulnérabilité : confient leurs peurs, leurs échecs, tentent d'aller vers la douceur, vers la tendresse. Ils veulent changer les maîtres-mots qui guident leurs vies et celle de leurs enfants : en se libérant des attentes, des croyances et du poids de leur éducation, en arrêtant de devoir prouver. Ils aspirent à être des pères aimants mais est-ce que l'amour suffit ? Et est-ce qu'ils savent aimer ? Comment parler aux enfants d'aujourd'hui des fragilités des adultes qui les accompagnent ?

Au centre d'une tout petite scène quadrifrontale et intime, deux hommes se parlent et nous parlent. Nous avons imaginé un dispositif scénique évolutif : une scène composée de modules permettant de déconstruire et reconstruire l'espace de jeu, ce dernier devenant de plus en plus haut et de plus en plus restreint en surface au sol, obligeant les deux protagonistes à s'adapter, à l'image de leur propre posture en tant que père.

Les artistes de cirque, jongleur et porteur, développent une recherche autour du jongleur porté (l'un portant l'autre jonglant), nécessitant une grande délicatesse et une grande attention, rappelant celles dont ils ont manqué et qu'ils espèrent donner à leurs enfants. L'enjeu est dicté par l'évitement de la chute des massues dans les portés acrobatiques et par la contrainte de l'espace, devenant de plus en plus risqué.

Nous espérons, bien que ce ne soit pas l'objectif de ce spectacle, qu'« (En)vers nos pères » pourra permettre à certains enfants de questionner leur modèle familial, peut-être dysfonctionnel. Malgré la thématique forte de ce spectacle, nous souhaitons dépasser la position de victime des protagonistes et envisageons un spectacle touchant, intime, lumineux et résolument joyeux. Voilà l'intention, l'envie de départ et le spectacle, puisqu'il est vivant, lorsqu'il verra le jour, sera inévitablement aussi ailleurs. Heureusement.



« Vos enfants ne sont pas vos enfants.
Ils sont les fils et les filles de l'appel de la vie à elle-même,
ils viennent à travers vous mais non de vous.
Et bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas.
Vous pouvez leur donner votre amour mais non point vos pensées,
car ils ont leurs propres pensées.
Vous pouvez accueillir leurs corps mais pas leurs âmes,
car leurs âmes habitent la maison de demain, que vous ne pouvez visiter,
pas même dans vos rêves.
Vous pouvez vous efforcer d'être comme eux,
mais ne tentez pas de les faire comme vous. (…) »

Khalil Gibran

À L'ORIGINE

« J'ai eu un père colérique, capricieux, immature, violent physiquement et psychologiquement à qui nous devions, ma mère, mon frère et moi, respect et obéissance.

J'étais le petit, le dernier arrivé, celui qui était censé suivre et s'adapter aux règles en vigueur, malgré le fait que celles-ci me semblaient absurdes et injustes. J'ai donc observé et j'ai fait ce que l'on attendait de moi : suivre, me taire, ravaler mes larmes et ma rage.

Il y avait deux manières d'être chez moi. L'une étais légère et insouciante lorsque mon père était absent. L'autre était invisibilisante et insonore pour ne pas déranger si je voulais échapper aux punitions : mon frère dans sa chambre, moi dans la mienne, ma mère dans la cuisine, mon père préférant le canapé face à la télévision.

Nous n'étions pas un cas isolé en Catalogne, dans les années 80, où l'homme se devait d'apporter la discipline au sein d'une bonne famille chrétienne, ce que mon père d'ailleurs accomplissait avec beaucoup de dévotion et un peu trop d'enthousiasme. J'ai compris plus tard, qu'en s'excusant sur le cadre éducationnel de l'époque, il avait fait de nous ses souffres-douleur, comme une thérapie de défoulement dans sa recherche d'auto-estime. Il souffrait de frustration, la haute image qu'il avait de lui même se mariait mal avec la réalité qu'il vivait et nous étions la variable d'ajustement pour combler son besoin de domination et de pouvoir.

J'ai quand même vécu des moment tendres avec mon père, des moments d'affection ou de démonstration affective, peu souvent, mais il savait être séducteur, intéressant et drôle parfois. Je ne voudrais pas généraliser en disant que tous ces moments étaient empoisonnés car je crois que mon père nous aimait, à sa manière. Lors de conflits avec ma mère, j'avais remarqué qu'il cherchait à nous plaire pour que l'on se range de son côté, avec mon frère, et ainsi éviter sa propre exclusion. C'est pour cette raison que j'ai rarement profité des moments heureux avec lui. Je supportais mal ce cadeau affectif empoisonné.

Un jour, il m'a poussé à bout et je me suis défendu : je ne voulais plus suivre ses ordres et nous nous sommes battus, il m'a viré de la maison et je me suis réfugié chez mes grands-parents paternels pendant plusieurs jours. J'admirais énormément mon grand-père et j'ai encore du mal à comprendre comment mon père pouvait être son fils. Mais l'amour de la famille est aveugle. Mes grands parents et ma mère jouèrent les médiateurs et je finis par rentrer chez moi. La vie reprit son cours mais rien n'était plus comme avant, mon père rasait les murs, je n'avais plus peur.

Depuis, j'ai beaucoup réfléchi sur mon passé et j'ai déconstruit ce que j'avais reçu dans l'enfance : l'éducation, les valeurs, la construction de soi, l'homme, la femme, le genre, l'amour, l'autre, l'étranger… J'ai embrassé ma sensibilité et j'ai retrouvé ma fragilité.

Aujourd'hui, je suis père et j'essaie de faire de mon mieux. Lorsque je me trompe, je m'excuse. Mon fils a 7 ans, je le découvre jour après jour et nous apprenons ensemble.
Je n'ai jamais aimé quelqu'un aussi fort que lui et je me sens heureux, chanceux d'être devenu père à mon tour. »

David Coll Povedano

« À l'origine de ce projet, il y a la figure du père qui ne correspond pas à celle attendue, à celle qu'un enfant est en droit d'espérer. Le fait aussi de trouver cela normal et de se rendre compte plus tard qu'elle était défaillante, prise de conscience accentuée lorsque l'on devient parent à son tour. Comment se construire en tant qu'adulte lorsque notre père n'a pas été rassurant ? Et comment devenir parent alors ? Comment vivre, en devenant parent soi-même, cette évidence que cela aurait pu, aurait dû être autrement ? Quelle personne serait-on alors devenu ? Est-ce que l'on serait autant sensible à l'injustice ? Est-ce que l'on ressentirait de la joie en voyant notre enfant dans les bras de notre père ? Est-ce que l'on prendrait notre père dans nos bras ? Est-ce qu'il nous manquerait ? Car il nous a manqué. Sa tendresse nous a manqué. Ses encouragements nous ont manqué. Son regard bienveillant. Son réconfort. Sa fierté que nous soyons qui nous sommes, comme nous sommes. Son acceptation de nos erreurs. Son soutien. Le processus d'apprentissage a été mis à l'épreuve : nous n'avons pas baigné dans l'insouciance de celles et ceux qui se construisent dans la sécurité. Nous n'avons pas pu essayer, chercher, nous avons dû lutter, tenir pour devenir quelqu'un, éloigné de ses attentes à lui. Par résistance. Par opposition. Partir loin pour redémarrer autre chose.

Est-ce qu'avec un père aimant, on aurait choisi ce métier d'artiste ? Est-ce que, s'il y a une chose qu'on lui doit, tout de même, à ce père que l'on aurait aimé différent, ce n'est pas cette liberté de choix ? Le fait que notre vie nous appartienne vraiment ? Qu'elle ne soit pas celle dont un autre aurait rêvé pour nous ? Se construire dans l'adversité c'est aussi tenter de se défaire de cette influence pour trouver notre propre voie. Pourquoi avoir choisi comme spécialité d'être porteur en main à main ? Un porteur rassure, donne confiance, soutien, est à l'écoute : précisément ce qui a manqué étant enfant. Est-ce le paradoxe du porteur ? Est-ce une manière de réparer, en prenant soin des autres ? »

Katell Le Brenn

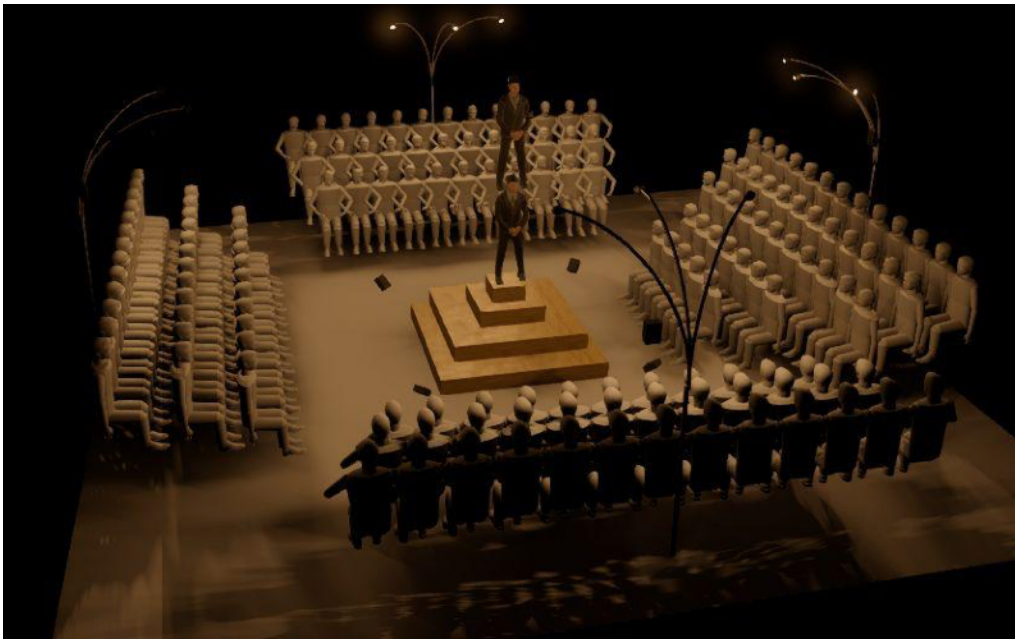




LA SCÉNOGRAPHIE

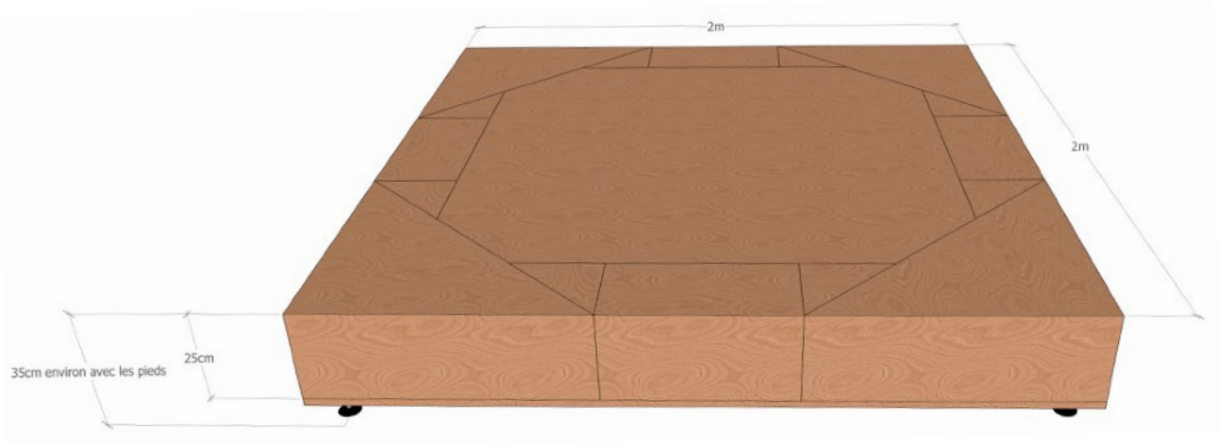
L'un des axes d'écriture de ce spectacle est scénographique. Nous avons pensé un dispositif scénique évolutif venant appuyer la déconstruction/reconstruction de la figure du père, sujet de ce spectacle. Autour de cette scénographie volontairement intimiste, les 180 spectateurices seront installés en quadrifrontal sur des gradins, afin que l'ensemble du public puisse avoir une bonne visibilité du sol.

Nous envisageons un spectacle tout terrain pouvant jouer en extérieur ou en intérieur (espaces non dédiés ou grands plateaux), en lumière naturelle ou fixe. Notre autonomie technique (hormis la sonorisation qui sera demandée aux structures d'accueil) nous permettra ainsi de chuchoter à l'oreille du plus grand nombre.

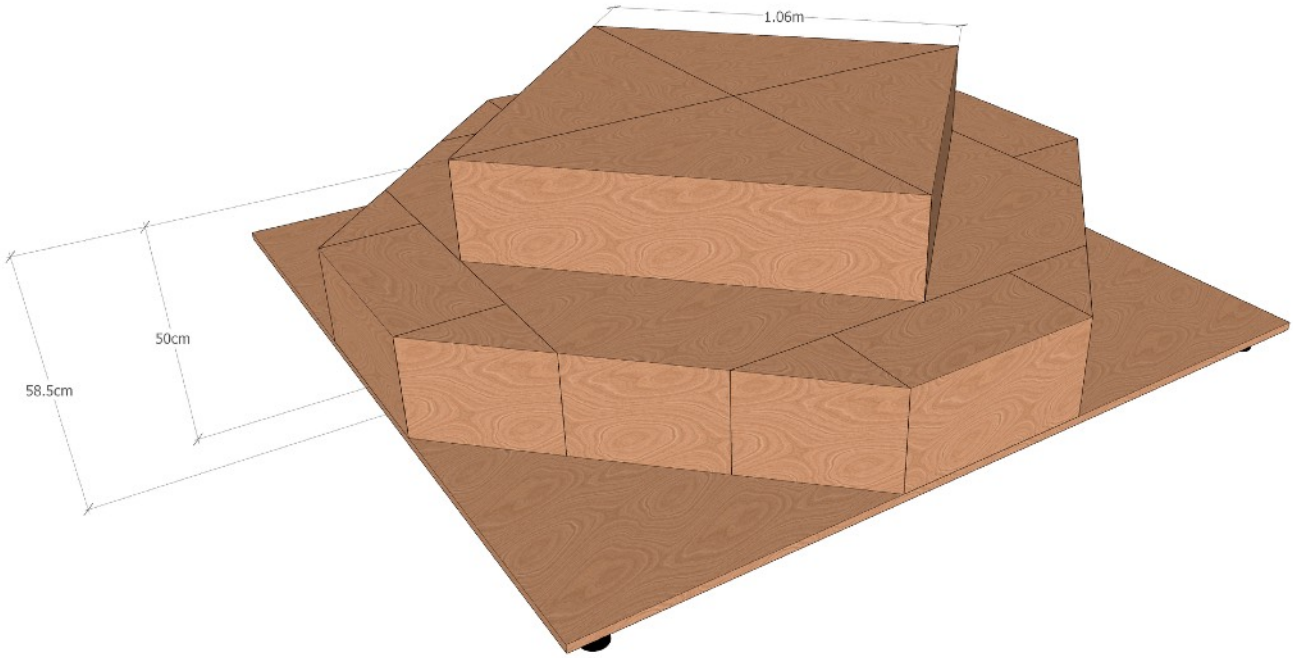


Nous affirmons la coopération avec Dimitri Rompion, constructeur de la scénographie et des fameux gradins roulants, de « Des nuits pour voir le jOur » (création 2023), qui assumera la construction des gradins et de cette nouvelle scénographie évolutive.

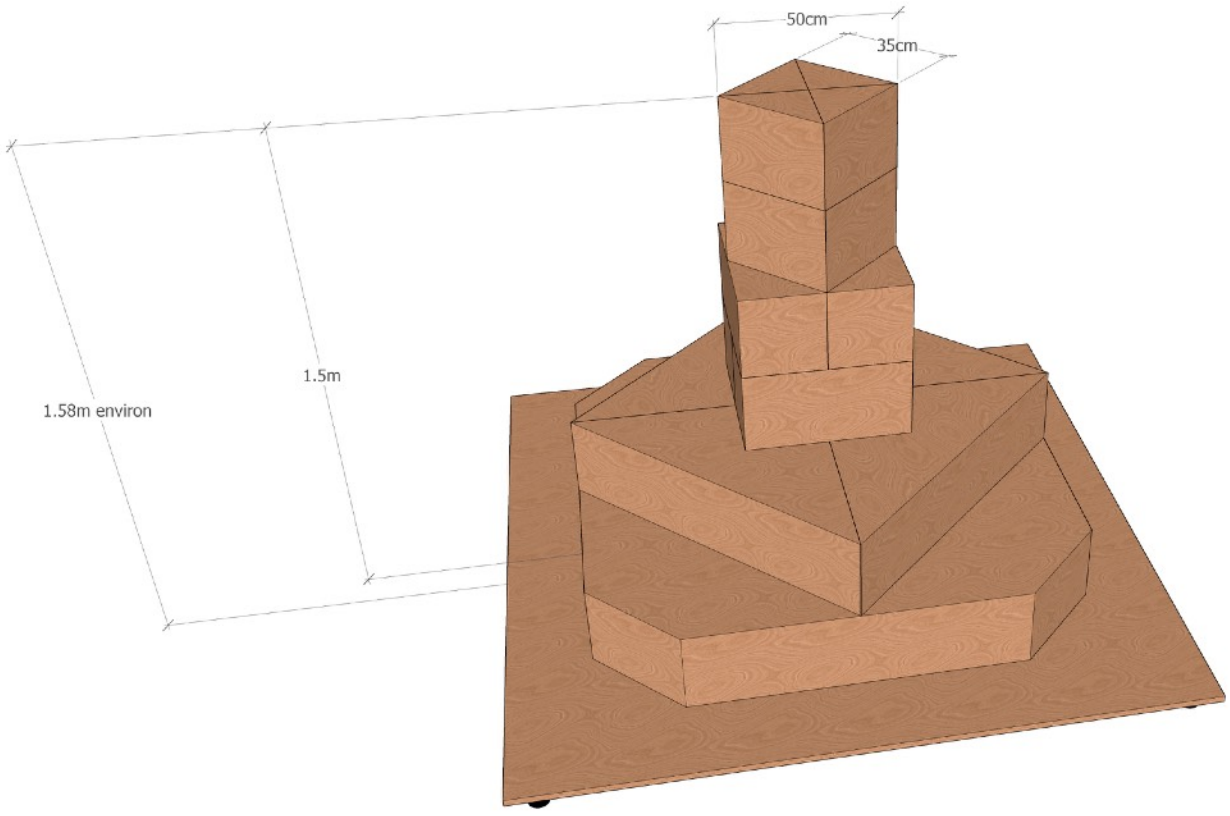
Comme espace de représentation, nous imaginons, au départ, une scène carrée de 2,5 mètres par 2,5 mètres, pour contraindre les artistes de cirque à un espace réduit, les invitant à une grande proximité.



Progressivement, la scène évolue, devenant plus limitée au sol d'1,30 mètre par 1,30 mètre et légèrement plus haute, obligeant les artistes à adapter la recherche physique à ce nouvel espace.



À la fin de la représentation, la scène sera totalement métamorphosée, proposant un espace de jeu réduit de 35 centimètres par 35 centimètres au sol, à une hauteur d'1,5 mètres, créant ainsi un véritable enjeu pour le cirque et pour cette recherche de jongleur porté.



LES TEXTES

Pour ce projet, nous imaginons un duo d'artistes de cirque pouvant explorer les possibles physiques d'un corps à corps et les échanges verbaux d'un tête à tête.

Nous avons choisi d'inviter Florent Lestage, jongleur, également père lui-même, pour, avec David, s'interroger sur leur posture de père et la déconstruire.

L'un des ingrédients de ce tête à tête sera donc la parole qui prendra la forme d'une conversation. Ces discussions seront quotidiennes pour laisser place, petit à petit, à des bribes de leurs enfances, entre témoignage et confidences, pour questionner la domination de l'adulte sur l'enfant, raviver leurs propres souvenirs d'enfants et partager leurs doutes en tant que parents. L'envie est d'utiliser l'humour comme échappatoire, de laisser place à l'intime, de tendre vers l'universel.

Au cours du spectacle, le dialogue s'installe. Ils parlent de leurs enfants, de leur questionnement en tant que père, des peurs que cela éveillent en eux. Ensemble, ils se souviennent des histoires de leur passé, plus ou moins commun, ils en rient, se taquinent.

Ils n'interprèteront pas leurs propres histoires mais celle du récit de deux hommes dont les dialogues fictionnels seront largement inspirés par leurs témoignages. Leurs histoires particulières étant enregistrées sous forme de dialogue entre-eux sur différents sujets en lien avec la relation père-enfant, leurs paroles recueillies ne seront pas utilisées directement au plateau, mais viendront nourrir l'écriture des textes du spectacle.

Ces textes seront écrits par Katell qui souhaite poursuivre le travail d'écriture entamé dans « Des nuits pour voir le jOur ». La langue sera simple et quotidienne pour rester accessible et ainsi s'adresser aux enfants comme aux adultes qui les accompagnent, éventuellement allophones. Le spectacle ne sera pas un documentaire mais une fiction, dans laquelle nous veillerons à ce que les dialogues ne soient pas trop bavards, pour laisser place au silence et aux corps en action, puisqu'il s'agit avant tout d'un spectacle de cirque.

Afin que le public ait bien accès à l'ensemble des dialogues, Florent et David seront équipés de micro HF, puisque le spectacle est envisagé aussi bien en intérieur qu'en extérieur. Les micros permettront également d'utiliser toutes les nuances de la voix (parlée, chuchotée) et de faire entendre le souffle dans l'effort.

Nous affirmons la coopération avec Olivier Martin Salvan, qui interviendra en direction d'acteur auprès de David et Florent, pour les guider dans la diction des dialogues, comme il a pu le faire avec Katell dans « Des nuits pour voir le jOur ».

« Les adultes imposent leur pouvoir sur les enfants car il sont jaloux de leur liberté.
Ça leur permet d'oublier qu'ils ont renoncé à la leur. »
Michel Dallaire

LES CORPS

Le troisième ingrédient de ce duo sera le cirque. Il s'agira d'un double dialogue : laisser les corps se rencontrer tout en parlant d'autre chose.

Car l'essence de notre écriture reste physique, elle passe par le plateau, par la confrontation du corps au dispositif scénique et aux textes pour créer une corporalité singulière, porteuse de sens. Les textes seront alors élagués par le plateau pour n'en garder que l'essence et l'indispensable : si le corps peut le faire entendre, peut-être ne pas le dire. Cette confrontation créera du sens et des situations que l'on aurait pu penser : nous recherchons ces surgissements-là.

Nous sommes, dans l'exploit de cirque, à l'endroit très quotidien et naturel où l'on oublie la performance, pourtant au coeur de l'écriture. Dans cette chorégraphie de cirque, David et Florent entament un travail physique, à la rencontre de leurs spécificités circassiennes respectives : l'un portant l'autre jonglant. Cette recherche autour du jongleur porté sera au coeur d' « (En)vers nos pères ».

Ce corps à corps invite les deux interprètes à faire confiance, mettre en confiance, à porter ou être porté, avec toujours la présence des balles ou des massues et l'enjeu de la possible chute des corps ou des objets. Ils développent un rapport corporel évolutif, passant d'une trouvaille à l'autre, les balles ou les massues alternant entre jonglage et contact, en équilibre sur le corps. Les exploits sont simples et les enjeux de cirque facilement identifiables.

Ce rapport entre eux implique une extrême attention, une grande prise de soin de David envers Florent, comme un parallèle à la relation d'un parent avec son enfant.

Dans le spectacle, David et Florent déconstruiront et reconstruiront l'espace de jeu eux-mêmes, portant les différents modules constituant la scène afin de passer par les trois positions du dispositif scénique évoquées précédemment.



DRAMATURGIE

Concernant la dramaturgie des textes, nous souhaitons que les choses se dévoilent petit à petit, que les spectateurs ne comprennent pas tout de suite à qui ils ont affaires et quel passé (plus ou moins douloureux) ils ont en commun.

Du point de vue des spectateurices, les deux hommes sur scène se connaissent, manifestement. Suffisamment pour accepter le contact physique et pour se confier l'un à l'autre. On comprend rapidement que ces deux hommes sont pères. Ils échangent au sujet de leur parentalité, du rapport qu'ils entretiennent avec leurs enfants respectifs.

Progressivement, ces échanges s'ouvrent à leurs souvenirs d'enfants, leurs doutes de pères laissent place à leurs vécus d'enfants. On comprend alors qu'ils ont un vécu commun : un parent dont ils ont souffert, l'un étant son père, l'autre étant sa mère.

Au cours du spectacle, ils échangent sur la manière dont cette violence s'est arrêtée et s'il en parle, devenus adultes aujourd'hui, avec leurs parents respectifs. Or, n'a jamais réussi à en reparler et il se demande s'il ne devrait pas le faire. Que fera t-il ? Des enjeux et des questions seront posés au fil du spectacle, avec une résolution à son issue.

Nous choisissons de ne pas expliciter, ni d'ailleurs choisir, quelle relation lie ces deux personnages. Sont-ils des amis ? Des frères ? Un couple ? Chacun.e pourra ainsi y faire résonner son propre vécu.

Parallèlement aux textes, l'évolution de la scénographie vient appuyer le fil dramaturgique. L'espace au sol, devenant de plus en plus restreint, oblige progressivement les artistes à plus d'intimité physique, comme un reflet à leurs conversations de plus en plus profondes, les amenant à se dévoiler intimement.

Enfin, la position finale de la structure scénographique, très haute et étroite, implique une véritable prise de risque de la part des protagonistes et vient mettre en évidence la prise de décision (donc de risque potentiel) d'aller, ou non, parler à sa mère. Le public, en grande proximité, pourra sentir la tension palpable.

Nous serons, cette fois encore, accompagnés par Anaïs Allais Benbouali à la dramaturgie pour prolonger l'expérience riche de l'écriture en trinôme entamée lors de la création de « Des nuits pour voir le jOur ».

« Ça fait longtemps que la minorité n'a plus à éduquer les dominants. Il faudrait leur expliquer qu'il est dans leur intérêt de se départir de leurs privilèges pour recréer un équilibre à peu près sain, dans un monde qui est empoisonné par ces rapports de domination. Mais qu'est-ce qu'ont les hommes à dire du féminisme ? Qu'est-ce qu'ils vont lâcher ? Quel est l'homme du futur ? Comment les femmes et les hommes vont élever l'homme du futur ? »

Casey, rappeuse

ÉQUIPE

ÉCRITURE & MISE EN SCÈNE / Katell Le Brenn
ÉCRITURE & INTERPRÉTATION / David Coll Povedano *(porteur)*
INTERPRÉTATION / Florent Lestage *(jongleur)*
DRAMATURGIE / Anaïs Allais Benbouali
DIRECTION D'ACTEUR / Olivier Martin Salvan
CONSTRUCTION / Dimitri Rompion
CRÉATION COSTUMES / Camille Lacombe
CRÉATION LUMIÈRE / Pierrot Usureau
RÉGIE SON ET PLATEAU / David Guillermin (en alternance avec Johann Barruel)
CHARGÉE DE PRODUCTION & DIFFUSION / Coralie Muckensturm
ADMINISTRATION / Émilie Lucas & Anaïs Guilleminot

CALENDRIER

6 au 8 novembre 2023 : Labo de recherche - La Maurine, Rabastens (81)

Automne 2024 : 3 semaines de création
30 septembre au 3 octobre 2024 : résidence, Espace Leopold Senghor, le May/Evre (49)
28 octobre au 2 novembre 2024 : résidence, Le Champilambart, Vallet (44)
2 au 6 décembre 2024 : résidence, Le Jardin de Verre, Cholet (49)
 # 10 décembre 2024 : présentation d'une maquette, le Champilambart, Vallet (44)

Hiver-printemps 2025 : 4 semaines de création
10 au 14 février 2025 : Le Théâtre Boris Vian, Couëron (44)
17 au 21 mars 2025 : Le Plongeoir, Pôle National Cirque Le Mans (72)
21 au 25 avril 2025 : L'Arsénic, Gindou (46)
21 au 25 juillet 2025 : La Batoude, Beauvais (60)

Automne hiver 2025/2026 : 5 semaines de création
15 au 19 septembre 2025 : La Grainerie, fabrique des Arts du Cirque, Balma (31)
1 au 5 décembre 2025 : Le Théâtre de Rungis (94)
5 au 9 janvier 2026 : Le Théâtre Jacques Carat, Cachan (94)
12 au 16 janvier 2026 : *recherche en cours*
 # 27 janvier 2026 : première, Le Champilambart, Vallet (44)
2 au 6 mars 2026 : résidence suite aux premières et adaptation à l'extérieur -
La Fabrique Nantes Chantenay (44) & Le Jardin de Verre Cholet (49)

BIOGRAPHIES



KATELL LE BRENN

Formée au Centre Régional des Arts du Cirque de Lomme, elle est interprète dans « Le chant du dindon » de la Cie Rasposo/Marie Molliens, « Tabac rouge » de la Cie du Hanneton/James Thiérrée, « Espaece » avec la Cie 111/Aurélien Bory et « Barrière » de la Cie Bêstîa/Wilmer Marquez. Parallèlement, elle porte, avec la Cie Allégorie, ses projets en tant qu'autrice : « Léonce », « Dispersion », puis en co-écriture avec David Coll Povedano, « cOLLiSiOn », « LOOking fOr » et « Des nuits pour voir le jOur ».



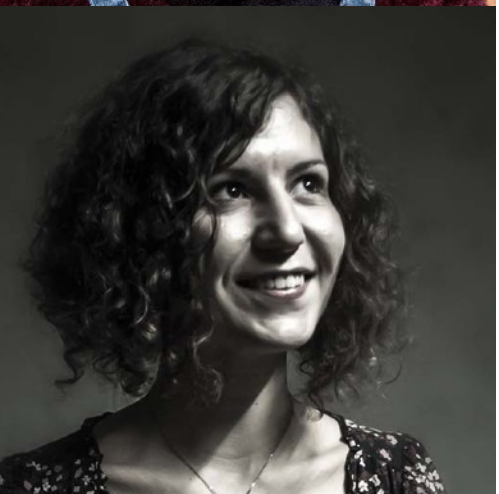
DAVID COLL POVEDANO

Originaire de Catalogne, il se forme à Barcelone, Genève et Lomme. Il crée en tant qu'auteur, avec la Cie Les Magnificos, « Une fois », puis son adaptation sous yourte « Artisanal circus ». Il participe à la création collective « Il n'est pas encore minuit » de la Cie XY, puis « Les voyages », création in-situ pour l'espace public. Avec la Cie Presques Siamoises, il est regard extérieur de « Fall-In » et co-auteur de « Carry-On ». Il est regard extérieur de « 47 petits singes » de la Cie Arkus. Il rejoint la Cie Allégorie avec qui il crée, en co-écriture avec Katell Le Brenn, « cOLLiSiOn », « LOOking fOr » et « Des nuits pour voir le jOur ».



FLORENT LESTAGE

Il commence le cirque à 17 ans et se forme à l'École Nationale de Cirque de Montréal en jonglerie et clown. Il obtient une médaille d'argent et le prix du public au 30ème Festival du cirque de demain avec son numéro canne-massues, qu'il joue ensuite dans les cabarets allemands. Il est interprète dans « Psy » de la Cie Les 7 doigts de la main, « Petit frère » de la Cie Carré Curieux et « Le chant du vertige » de la Cie Lapsus. Il est clown en milieu hospitalier avec la Cie le Bout du Nez. Il créé deux solos : « Entretien avec un jongleur » avec le Cirque du Ravi et prochainement « Il paraît que c'est bientôt la fin du monde » avec la Cie Lapsus.



ANAÏS ALLAIS BENBOUALI

Autrice, metteuse en scène, comédienne et directrice artistique de la compagnie nantaise La Grange aux Belles, elle est artiste associée au Grand T, théâtre de Loire-Atlantique et à la Comédie de Caen.
Elle crée « Lubna Cadiot (x7) » en 2012 puis « Le Silence des chauves-souris » en 2015, tous deux publiés aux éditions Actes-Sud Papiers en mai 2016 et préfacés par Wajdi Mouawad, puis en 2018, « J'ai découvert en moi un invincible été » et en 2023, « Par la mer (quitte à être noyées) ».

PARTENAIRES - *Recherche en cours -*

Budget prévisionnel de création : 95.236 euros

Montant de coproductions recherché : 40.000 euros - 28.000 euros actés

Coût de cession :

° 1 représentation par jour : 2.200 € dégressif (extérieur) / 2.500 € dégressif (en lumières)

° 2 représentations par jour : 3.000 € dégressif (extérieur) / 3.400 € dégressif (en lumières)

Coût coproducteur :

° 1 représentation par jour : 1.800 € (extérieur) / 2.100 € (en lumières)

° 2 représentations par jour : 2.700 € (extérieur) / 3.000 € (en lumières)

Coproducteurs actés : *(recherche en cours)*

Le PARLA - Réseau de Loire-Atlantique et Mixt, Terrain d'Arts en Loire Atlantique (44)
Le Théâtre de Rungis (94)
Le Plongeoir, Pôle National Cirque Le Mans Sarthe Pays de la Loire (72)
Le Théâtre Jacques Carat, Cachan (94)

Partenaires engagés en pré-achat :

27 janvier 2026 - Le Champilambart - Vallet (44)
3 février 2026 - Le Quai des Arts – Pornichet (44)
3 mars 2026 - Le Jardin de Verre, Cholet (49)
3 avril 2026 - Théâtre Boris-Vian – Couëron (44)
14 mai 2026 - Ville de Saint Brévin les Pins (44)
22-26 mai 2026 - Festival Le Mans fait son Cirque – Le Mans (72)
27 mai 2026 - Le Grand Lieu – La Chevrolière (44)
29 mai 2029 - Com com Erdre et Gesvre, Héric (44)
31 mai 2026 - Théâtre Jacques Carat-Cachan (94)
20-21 juin 2026 - Festival Les Scènes Vagabondes, Ville de Nantes (44)
25-28 juin 2026 - Festival Les Beaux Jours - Onyx, Saint Herblain (44)
11-13 septembre 2026 - Collectif Komono, Festival Teste à Têtes, La Teste de Buch (33)

Eté 2026 *(dates à définir)* - Le Théâtre de Rungis (94), Le Piment Familial, Mortagne sur Sèvre (85), L'Atelier Culturel Landerneau (29), La Batoude Beauvais (60)

Spectacle tout terrain intérieur/extérieur
Jauge public en quadrifrontal : 180 en intérieur / 200 en scolaire / 250 en extérieur (avec personnes debout)
À partir de 8 ou 10 ans (scolaire à définir)
2 artistes au plateau - 4/5 personnes en tournée

LA COMPAGNIE

La Compagnie Allégorie est une compagnie de cirque contemporain fondée en 2006, à Saint Nazaire, à l'initiative de Katell le Brenn qui, en parallèle de son parcours d'interprète pour d'autres compagnies de cirque, s'offre alors un espace de création pour porter ses propres projets. Elle se lance alors dans la création de « Léonce », en 2008, puis de « Dispersion », en 2016.

En 2018, David Coll Povedano rejoint la direction artistique de la Compagnie Allégorie. Basée aujourd'hui à Nantes, elle accueille les projets des deux artistes de cirque qui, après avoir été auteurices et/ou interprètes pour d'autres compagnies, portent leurs propres créations en tant que co-auteurices.



cOLLiSiOn - 2020



LOOking fOr - 2021



Des nuits pour voir le jOur - 2023

Ensemble, ils créent « cOLLiSiOn » en février 2020, pièce au plateau pour 4 artistes de cirque et une multitude de vêtements. La diffusion de ce spectacle est fortement impactée par la crise sanitaire.

Suite à la commande du Tout Petit Festival de Sucé/Erdre, ils créent la version courte (très jeune public) de « LOOking fOr » en octobre 2020, traversée pour une chanteuse, une équilibriste et un porteur, puis sa version longue en juin 2021. Ce spectacle familial tout terrain, très adaptable, a déjà joué plus de 200 représentations.

En juin 2023, ils créent « Des nuits pour voir le jOur », auto-corps-trait de Katell, autour de l'empêchement et de l'acceptation, mis en scène par David, un spectacle évoluant dans 4 configurations scéniques différentes et déplaçant le public sur des gradins roulants.

Leurs créations se situent à l'endroit du cirque sensible, du cirque intime, avec un attachement au côté populaire du cirque, accessible à tous, avec une réelle envie de partage. Leur démarche artistique commence par l'envie, le désir de parler d'un sujet qui les touche intimement, que ce sujet les concerne directement ou non. Leur travail d'écriture se décline en trois axes : la scénographie, l'écriture et/ou la lecture de textes et bien sûr, le cirque.

CONTACT

Compagnie Allégorie - Chez Honolulu - 9, rue Sanlecque - 44000 Nantes

Artistique : Katell Le Brenn & David Coll Povedano // c.allegorie@gmail.com
Production/diffusion : Coralie Muckensturm // coralie.allegorie@gmail.com //
06.24.88.10.93
www.compagnieallegorie.com

